

Congrès international d'Hygiène.

Ce congrès, auquel assistaient les plus illustres célébrités médicales de l'Europe, s'est réuni à Turin, et a siégé du 6 au 12 septembre dernier. A la quatrième séance, présidée par le docteur Gamba, on s'est occupé de *l'hygiène scolaire et de l'hygiène chez les enfants*.

Les mémoires suivants furent présentés au congrès : 1° La construction des édifices scolaires—par le docteur Javal ; — 2° Construction des écoles primaires et fabrication du mobilier scolaire—par Pennetier ; — 3° Moyens à prendre pour prévenir la cécité—par Roth ; — 4° Moyens à prendre pour prévenir les scrofules, le rachitisme et la phthisie chez les enfants—par Desjardins. — Le professeur Arnaudon lut un mémoire sur *la nécessité d'entre-couper les heures d'enseignement par une promenade au jardin, des exercices gymnastiques, ou toute autre récréation convenable*.

Les opinions exprimées par le professeur Arnaudon soulevèrent une discussion animée à laquelle prirent part le prof. Ghini, secrétaire distingué du congrès, le prof. Jervis, le docteur Gatti et autres, et finalement l'on en vint à la conclusion *que les heures non-interrompues d'enseignement sont préjudiciables à la santé des enfants*.

Le prof. Arnaudon fit allusion, dans une autre partie de son mémoire, au travail que les élèves sont obligés de faire tous les soirs à la maison pour préparer les leçons et les devoirs du lendemain ; il dit que ce travail auquel on les assujettit est certainement nuisible à leur santé. Les considérations du savant professeur furent trouvées justes et approuvées par tous.

Le prof. Ghini dit qu'il fallait donner plus d'importance à l'enseignement de l'hygiène dans les écoles normales et insista sur la *nécessité de confier cet enseignement à un médecin*. Il fit un long discours dans lequel il s'efforça de faire comprendre toute l'importance de l'éducation physique, trop négligée dans la plupart des écoles. Il demanda si M. le ministre De Sanctis croyait avoir pourvu à la nécessité de cette éducation en rendant obligatoire l'enseignement de la gymnastique. Il dit que M. le ministre eût mieux fait d'imposer de suite l'obligation de l'éducation physique. Son œuvre eût été plus complète et il eût par là évité de

se servir du malencontreux terme *gymnastique*, qui fait involontairement songer aux acrobates et aux danseurs de corde, et qui est la cause de toute la répulsion que les parents témoignent pour ces exercices si nécessaires à la santé de leurs enfants. Il voudrait qu'il y eût dans chaque école un manuel d'hygiène populaire, ou que tout au moins l'on en pût trouver les principales notions dans les livres de lecture.

Les maîtres devraient être en état d'expliquer et de donner plus de développements à ces notions, et pour cela ils devraient préalablement suivre un cours complet d'hygiène dans les écoles normales où cet enseignement est aujourd'hui moins négligé.

Il voudrait que l'on instituât dans chaque école normale un cours spécial d'hygiène, et que cet enseignement fût confié à un médecin qui devrait en même temps faire connaître aux futurs instituteurs l'influence que peut exercer l'école sur les maladies des enfants.

Le discours du prof. Ghini fut suivi de celui du docteur Roth, qui parla dans le même sens.

Le président mit ensuite aux voix la proposition suivante du prof. Ghini, qui fut approuvée par une grande majorité :

“Le troisième congrès international d'hygiène de Turin fait des vœux pour qu'il soit institué dans les écoles normales un cours spécial d'hygiène domestique et d'hygiène scolaire, renfermant des notions sur l'influence que peut exercer l'école sur les maladies des enfants, et que cet enseignement soit confié à un médecin.”

Le chevalier Jervis parla des *inconvenients du séjour prolongé des élèves à l'école pendant les chaleurs de l'été* et démontra jusqu'à quel point il pouvait nuire au développement physique des enfants.

Le docteur Mazzini fit une description de la pénible condition dans laquelle se trouvent les enfants, et même les jeunes gens qui sont obligés de suivre les classes pendant l'été.

Le prof. Ghini dit que l'été dernier, à Gênes, grand nombre d'enfants se trouvaient dans la condition décrite par le docteur Mazzini ; ce que voyant, l'assesseur municipal, homme de science et de cœur, supplia les autorités scolaires de vouloir bien avancer de quinze jours la date de la fermeture des écoles. Les